

L'Express, 23 mai

"Les jeunes femmes penchent à gauche, les jeunes hommes, à droite" : le nouveau clivage idéologique

Entretien. Selon Yann Algan, professeur d'économie à HEC, l'écart de valeurs entre les deux sexes dans la nouvelle génération se creuse plus vite en France qu'ailleurs en Europe. Une polarisation silencieuse qui pourrait bien rebattre les cartes politiques.



Pourquoi les jeunes femmes sont plus progressistes, et les jeunes hommes plus conservateurs.
dpa Picture-Alliance via AFP

Full text :

C'est une étude qui confirme un phénomène décelé par le *Financial Times* dans la société anglo-saxonne : les jeunes femmes évoluent politiquement de plus en plus vers la gauche, tandis que les jeunes hommes se droitisent considérablement. Cette fracture semble nettement plus marquée en France, selon Yann Algan, professeur à HEC et coauteur avec Eugénie de Laubier, chercheuse au Cepremap, d'une étude sur le sujet. Les deux économistes ont analysé l'évolution des valeurs des jeunes Européennes et Européens au cours des vingt dernières années grâce aux milliers de données de l'European Social Survey. Leurs recherches révèlent plusieurs tendances : le bien-être est en berne chez les jeunes femmes, très sensibilisées sur les questions de harcèlement depuis l'apparition de #MeToo. Chez les jeunes hommes, la défiance augmente à l'égard des immigrés et des homosexuels. Cette "polarisation silencieuse mais grandissante", selon les auteurs, pourrait bien à l'avenir avoir de lourdes conséquences dans les urnes.

Pour vous inscrire au concours d'éloquence de L'Express "Speak up Europe!", cliquez ici

L'Express : Dans votre livre *Les Origines du populisme*, écrit avec Elizabeth Beasley, Daniel Cohen et Martial Foucault, vous faisiez apparaître un clivage politique entre les confiants et les méfiants. La défiance des jeunes hommes à l'égard d'autrui est-elle désormais le principal carburant de la droite populiste en Europe?

Yann Algan : Oui, la montée de la défiance chez les jeunes hommes alimente clairement leur basculement vers la droite populiste. Un clivage générationnel et genré s'intensifie : les jeunes femmes et les jeunes hommes n'empruntent plus les mêmes chemins électoraux. En Allemagne, lors des dernières législatives, les femmes âgées de 18 à 24 ans ont majoritairement voté pour Die Linke, la gauche radicale, tandis que leurs homologues masculins ont, en nombre, choisi l'AfD, formation d'extrême droite. Aux Etats-Unis, la fracture est tout aussi saisissante : la jeunesse masculine s'est tournée massivement vers Donald Trump, pendant que les jeunes femmes plébiscitaient la démocrate Kamala Harris.

Dans notre ouvrage, nous montrions que les votes antisystème s'ancrent dans une double dynamique : une insatisfaction croissante dans la vie, commune aux électeurs des deux extrêmes, et une défiance sociale qui, elle, oriente préférentiellement vers la droite radicale. C'est cette défiance envers les autres qui nourrit les attitudes anti-immigration, sécuritaires et hostiles à la redistribution. Or le fait qu'elle progresse plus fortement

chez les jeunes hommes n'est pas anodin : c'est bien là que se joue, aujourd'hui, leur glissement vers la droite populiste.

Comment expliquer que la tolérance à l'égard de l'homosexualité ait baissé de 4 points chez les hommes de moins de 40 ans, entre 2002 et 2023?

Ce basculement est justement lié à l'explosion de leur défiance envers les autres, qui a presque doublé en dix ans - passant de 18 % à 32 %. Une progression saisissante, qui ne saurait être réduite à un simple repli individuel. Car, derrière cette défiance, c'est une solitude et un rapport blessé à l'altérité qui s'exprime. Une difficulté croissante à accepter ceux qui ne sont pas comme soi - qu'ils soient homosexuels, immigrés ou simplement perçus comme différents.

Que traduit cette tendance masculiniste? Est-elle une réaction à des mouvements comme #MeToo ou bien traduit-elle un mal-être plus profond, qu'un J.D.Vance ou un Eric Zemmour ont exprimé dans leurs livres?

Cette crispation identitaire a pu être exacerbée par #MeToo mais elle révèle à mon sens une inquiétude plus profonde : celle de l'effondrement d'un ordre ancien. L'image de l'homme stable, pilier économique du foyer, employé dans l'industrie, assurant un revenu fixe pendant que sa compagne s'occupait du foyer, s'est peu à peu désintégrée sous les coups conjoints de la mondialisation et de l'automatisation, qui ont précipité des pans entiers des classes ouvrière et moyenne dans la précarité et le déclassement. J. D. Vance l'a puissamment illustré en racontant la détresse de cette Amérique périphérique. Ce bouleversement ne produit pas seulement une souffrance économique, mais aussi un profond sentiment d'humiliation sociale et de solitude qui alimente le besoin de désigner des boucs émissaires. Un "*cultural backlash*" - un "retour de flamme culturel" - que Ronald Inglehart et Pippa Norris ont magistralement analysé dans leur étude sur les petits cols blancs de la Rust Belt, ces travailleurs désorientés qui, dès 2016, ont massivement voté Donald Trump comme une forme de revanche identitaire.

Le glissement très net des jeunes femmes vers la gauche s'explique notamment, selon vous, par leur insatisfaction. 94 % d'entre elles estiment qu'il est plus difficile d'être une femme qu'un homme. Comment expliquez-vous ce sentiment?

Il reste difficile d'apporter une explication totalement satisfaisante à ce phénomène à partir de nos seules données. Mais certaines pistes méritent d'être explorées. La première tient sans doute au choc provoqué par le mouvement #MeToo, qui a contribué à éveiller les consciences sur la réalité du harcèlement et des inégalités de genre. La seconde explication est plus structurelle : elle concerne la double charge que doivent aujourd'hui assumer nombre de jeunes femmes, contraintes de jongler entre des exigences professionnelles toujours plus fortes et une vie familiale encore très inégalement partagée. Cette pression cumulative semble peser lourdement et explique le recul de la satisfaction dans la vie des femmes dans les pays occidentaux, comme l'a montré l'économiste Justin Wolfers.

A cela s'ajoute un facteur professionnel trop souvent ignoré. Dans notre récente enquête "Les jeunes et le travail" [Institut Montaigne, avril 2025], menée avec Marc Lazard et Olivier Galland, nous avons mis en évidence un mal-être au travail plus prononcé chez les jeunes femmes. Celui-ci s'explique en partie par leur surreprésentation dans le secteur des services, un univers où le stress est plus intense en raison du contact permanent avec les clients et le public. Cette exposition constante aux attentes, aux émotions et parfois à l'agressivité de l'autre pèse lourd sur leur bien-être psychologique.

Le nouveau clivage idéologique que vous pointez au sein des jeunes générations s'observe-t-il dans tout l'Occident ou bien est-il plus marqué en France?

Notre résultat sur ce nouveau clivage idéologique n'est pas en soi nouveau, il a été identifié par le *Financial Times* dans des pays tels que la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et la Corée du Sud. En revanche notre étude offre un éclairage inédit sur le cas de la France et permet, grâce à une enquête européenne sur plus de vingt ans, d'avoir à la fois une perspective historique sur l'évolution des valeurs des jeunes et d'analyser les spécificités françaises. Et là le résultat est saisissant : le fossé sur les valeurs économiques (telles que le soutien à la

redistribution) et culturelles (telles que l'opposition à l'immigration) se creuse davantage en France qu'en Allemagne, au Royaume-Uni ou en Italie.

De quelle manière cette accentuation des divergences politiques peut-elle peser sur les prochaines échéances électorales? Quel programme pourrait réconcilier les deux sexes?

Rappelons d'abord une donnée fondamentale : le premier "parti" des jeunes - et plus encore des jeunes femmes - est celui de l'absence de parti. Dans notre enquête "Les jeunes et le travail", menée en 2025, près de la moitié des jeunes (49 %) se déclarent sans aucune proximité partisane. Ce désengagement est encore plus marqué chez les jeunes femmes, alors même qu'elles se déclarent plus insatisfaites que leurs homologues masculins, et pourraient donc être plus enclines à la protestation. Mais leur capacité à se mobiliser est entravée : surreprésentées dans les métiers du "*care*" et des services, elles évoluent dans des secteurs où les syndicats sont peu présents, où les formes traditionnelles de contestation sont faibles, et où, surtout, aucun parti ne semble porter leurs revendications.

Parmi ceux qui conservent une affiliation politique, les lignes de fracture sont nettes : 33 % des jeunes se disent proches du Rassemblement national, contre 26 % pour La France insoumise. Mais, là encore, le clivage est genré : les jeunes femmes penchent davantage à gauche, tandis que les jeunes hommes se tournent plus fréquemment vers l'extrême droite. Loin d'être anecdotique, cet écart révèle une polarisation générationnelle et genrée de plus en plus marquée - une polarisation qui pourrait, si elle se renforce, reconfigurer en profondeur notre paysage social, culturel et politique.

Face à cela, les partis semblent désarmés, incapables de répondre à l'urgence d'une réconciliation entre les aspirations des jeunes hommes et celles des jeunes femmes. Et plus encore, ils peinent à s'adresser à cette moitié silencieuse, politiquement désaffiliée, qui constitue pourtant le cœur battant de la jeunesse française. Le défi est immense, car il n'existe pas une jeunesse, mais une mosaïque de jeunesses aux trajectoires sociales, économiques et culturelles profondément divergentes. Comprendre cette hétérogénéité est désormais une condition *sine qua non* pour reconstruire un lien démocratique au sein de cette génération.